

AMÉLIE-LES-BAINS

LA LEGION. — Une somme de 3.140 francs, recueillie par Mme Chapu et une somme de 650 francs, recueillie par la direction des Thermes Pujade pour frais d'hébergement des militaires rapatriés de Suisse, n'ont pu trouver leur emploi, ces militaires n'ayant pas été dirigés sur Amélie-les-Bains en nombre suffisant. Ces fonds seront versés à la caisse de la Légion et à celle des prisonniers si les donateurs y consentent. Sinon, le montant des souscriptions sera remboursé à qui en fera la demande écrite au président de la section locale de la Légion, dans un délai de 15 jours.

Le Comité directeur de la Légion adresse tous ses remerciements aux généreux donateurs et exprime au nom des prisonniers et rapatriés de Suisse toute sa reconnaissance à Mme Chapu et à tous ceux qui avaient souscrit à un hébergement gratuit.

CERBERE

REUNION DE LA LEGION. — Vendredi soir, à 20 h. 45, a eu lieu la réunion générale de la section communale de la Légion au groupe scolaire Maréchal Joffre. Des décisions importantes ont été prises en vue du ravitaillement général de notre village déshérité, des sauf-conduits frontaliers, des secours adressés aux prisonniers de guerre. Différentes mises au point nous ont permis de juger l'activité et le dévouement désintéressé des membres des commissions et des Amis de la Légion en accord avec la municipalité.

CARNET BLANC. — Samedi a été célébré le mariage de nos très sympathiques compatriotes M. Maillol Armand et Mlle Marcelle Pons.

A cette occasion les jeunes époux ont versé la somme de 50 francs au profit de l'œuvre des prisonniers.

Tous nos souhaits de bonheur aux jeunes époux en les remerciant de leur geste généreux et de leur délicate pensée.

PRADES

PRADES

MILITAIRES DISPARUS. — Note de la mairie. — Les familles qui n'ont pas eu de nouvelles de leurs militaires avant le 24 juin 1940 sont priées de se faire inscrire d'urgence à la mairie de Prades et au plus tard le 23 avril.

Séance du Conseil municipal

Le Conseil municipal de la ville de Prades s'est réuni en séance extraordinaire le mardi 15 avril 1941, sous la présidence du commandant Pyguillem, maire de Prades.

Etaient présents : MM. Pyguillem ; Charles, Pavie, Herre, Liotard, Coderch, Candés, Tarrène Pierre, Delcasso, Pujol, Noguères, Marty, Dr Payré, Mmes Marty et Trabila.

M. Paul Pujol, le plus jeune des conseillers, élu secrétaire pour la session, donne lecture du procès-verbal de la précédente séance, qui est adopté à l'unanimité.

Le Conseil donne un avis favorable à la demande formulée par la Société Electrique Ecoiffier, tendant à obtenir la déclaration d'utilité publique pour la distribution d'énergie électrique sur tout le territoire de la commune de Prades.

Le Conseil règle les dispositions à prendre pour la réception du Maître Pablo Casals à la mairie, ainsi que pour le rassemblement à l'occasion de la venue à Prades du général Laure.

Le Conseil décide de mettre à la disposition des Etablissements scolaires le terrain appartenant à la ville sis rue Pasteur, face à l'école maternelle. Ce terrain sera utilisé comme terrain de sport.

Sur la proposition de la Commission des Travaux Publics, le Conseil, à l'unanimité, décide la démolition du local communal dit des Haras, ce qui contribuera à l'embellissement du quartier Saint-Côme.

Une demande de MM. Charpentier et Second, relative à un réajustement de salaires, est acceptée.

Le Conseil donne avis favorable à une demande de M. Joachim Planes père, tendant à prendre en location une parcelle de terrain attenante à une de ses propriétés sise au territoire de Prades, lieudit « la Roufaque ».

Avis favorable est donné à un état de produits irrécouvrables concernant le rôle d'eau pour un concessionnaire qui a disparu de Prades sans laisser d'adresse.

Le Conseil, à l'unanimité, rejette une demande de propriétaires intéressés tendant à l'étagage de cyprès du cimetière, qui mettent dans l'ombre plusieurs propriétés attenantes.

Le Conseil, à l'unanimité, donne avis défavorable à deux demandes d'abatage de platanes plantés route de Catllar.

M. le Maire donne lecture au Conseil d'une lettre de Mme veuve Lavall remerciant le Conseil de l'attention qu'il a eue en donnant le nom de « Avenue Docteur-Lavall » à la nouvelle artère allant de la Route Nationale, côté gare, aux quatre chemins de la Basse. Acte est donné à M. le Maire.

Sur la proposition de M. le Maire, le Conseil, à l'unanimité, décide d'appeler la route de Catllar « Allées Bao-Dai ».

Après quoi, la séance publique a été levée.

PRADES

LE MUR EST REPARÉ. — Depuis la démolition de l'ancienne boulangerie Mestres, à l'angle des rues Victor-Hugo et Arago, le mur mitoyen de la maison Badrignan avait besoin d'être réparé. Notre nouvelle municipalité vient de faire procéder au recrépissage et blanchissage de ce grand mur.

RAILLEU

NAISSANCE. — Nous apprenons avec plaisir la naissance de Marguerite-Eugénie, deuxième enfant de notre compatriote Blazi Joseph et de Mme, née Bournet.

Aux heureux parents nous présentons toutes nos félicitations.

LISTE DE NOS PRISONNIERS. — Raspaut Etienne, Goze André, Sicre Pierre, Mayens Abdon, Goze Marcel, Goze Augustin, Goze Jean, Goze Léon.

PEZILLA-DU-CONFLENT

NAISSANCE. — Le foyer de Mme et M. Tresserres Etienne vient de s'embellir par la naissance d'un garçon : Joseph.

Nos meilleurs compliments aux heureux parents.

LES AMIS DE LA LEGION. — M. le président de la section locale de la Légion a l'honneur de porter à la connaissance de la population que la liste d'inscription aux « Amis de la Légion » reste encore ouverte.

SAHORRE

LES SCOUTS. — Samedi soir sont partis les jeunes scouts qui sont venus passer trois jours dans notre localité.

Ils nous ont donné vendredi dans la soirée, dans une salle de l'école, une représentation d'un programme varié où ont assisté principalement notre jeunesse, garçons et filles et sont partis enchantés du temps qu'ils ont passé dans un pré complanté de pommiers en pleine floraison, et satisfait du bon accueil qu'ils ont reçu de la population de notre village.

Vol

Dans la nuit de jeudi à vendredi dernière un vol de fagots de bois a été commis au préjudice de M. Lacambre Eugène, propriétaire, dans une propriété attenante à route de Vernet-les-Bains.

Plainte en a été portée à la gendarmerie.

MOSSET

ETAT-CIVIL DU PREMIER TRIMESTRE 1941. — Mariage : Oliva Georges et Grau Francine.

Décès : Parès Etienne, 76 ans ; Surjous Emile, 16 ans ; Vidal Joseph, 44 ans ; Assens Catherine, née Garrigo, 74 ans ; Bousquet Etienne, 88 ans.

OBSEQUES. — Vendredi, à 10 heures du matin, ont eu lieu les obsèques de M. Corcinos, âgé de 75 ans.

A la maison mortuaire M. Monceu, président de la délégation spéciale, a remercié au nom des familles en deuil auxquelles nous renouvelons nos condoléances les plus sincères.

ENVEITG

DEPART. — M. Mourareau, chef de gare de La Tour-de-Carol, nommé en avancement à Foix, vient de nous quitter pour gagner son nouveau poste.

Nous ne nous étendrons pas sur la personnalité de M. Mourareau mais nous dirons simplement qu'il possède toutes les

après
en bière et porté au cimetière.

Il s'agirait d'un garçonnet d'une dou-
zaine d'années.

7/3/1941

à l'2 h de l'après-midi

La messe de Requiem pour le repos de l'âme d'Alphonse XIII

Le maître Pablo Casals
se fera entendre 1

Nous rappelons que c'est ce matin
à 10 heures que sera célébrée à la
Cathédrale Saint-Jean une messe de
requiem pour le repos de l'âme de
S. M. Alphonse XIII.

Le maître Pablo Casals se fera
entendre au cours de la cérémonie.

~~_____~~

ca
me
en
ou
Qu
rue
Ro
ces
2
Pet
Ga
ves
3
ave
Ma
Bar
rice

PERPIGNAN
A LA MEMOIRE
DE S. M. ALPHONSE XIII

~~Le 11 mai 1941~~

La messe de requiem
a été célébrée hier en présence
d'une foule nombreuse

Hier, à 10 heures, à la Cathédrale Saint-Jean, a été célébrée, en présence d'une assistance nombreuse, une messe de requiem pour le repos de l'âme de S. M. Alphonse XIII d'Espagne.

Remarqué la présence de MM. de Belot, préfet; Arnaud, secrétaire général; Bruneau, chef de Cabinet; le général Galy, représentant la Légion des Combattants; le colonel Morey, commandant militaire du département et son officier d'état major le capitaine Voulgre; le général-médecin Coudray, maire de la ville de Perpignan; Castillon, président de la Délégation spéciale, et les délégués Muchart et Ducassy; Roman Oyarzun, consul d'Espagne, Madame, et le personnel du consulat; les représentants du Tribunal Civil, du Barreau, de la Chambre de Commerce, de la Croix-Rouge française et espagnole, de la Presse, des grandes administrations publiques et privées, du Comité d'aide aux réfugiés espagnols nationalistes pendant la guerre civile, etc...

Le catafalque avait été drapé aux couleurs nationales de la nation voisine. C'est M. l'abbé Gregorio, avec diacre et sous-diacre, qui a célébré la messe.

Mgr Bernard, assisté de Mgr Marsal, vicaire général, présidait cette solennité liturgique; le chef du diocèse a donné l'absoute.

Au cours de la cérémonie, le maître Pablo Casals, qu'accompagnait à l'orgue le talentueux artiste M. Reboulot, s'est fait entendre dans un aria choral « Bien douce mort » et « Sarabande », de la suite en ut mineur de Jean-Sébastien Bach.

Le grand violoncelliste a tiré de son instrument des sonorités qui rendaient la cérémonie encore plus émouvante.

A la sortie, les personnalités présentes, la colonie espagnole et de nombreux Rousillonais amis de l'Espagne ont témoigné leurs sympathies à ce pays en la personne de M. le Consul.

Gedanken um Pablo Casals' Spiel

(Anlässlich des Konzertes in Bern.)

Wir scheinen in einer Zeit zu leben, in der die tote Materie, der kalte Verstand und die rohe äußere Kraft triumphieren. Doch das ist nur die Masse, die Quantität. Die Qualität aber bilden jene Menschen, die an den alles überdauernden Geist, an die Seele, an das Gute, an den religiösen Inhalt der Kunst glauben, also an alles Erhebende, Aufbauende und Bejahende im Gegensatz zu allem Verneinenden und Destruktiven. Wer nun aber richtig denkt, muß zugeben, daß nicht der Massenmensch, die Fabrikware der Natur die Welt, wie man so zu sagen pflegt, über Wasser hält, sondern der wahrhaft religiöse, künstlerische und schöpferische Mensch, der sowohl in der Idee als auch in der Tat schöpferisch ist, der infolge seines richtigen Denkens (ein Denken von einem neuen, höheren Gesichtspunkt und aus einem umfassenderen Bewußtsein heraus, ein Denken vom Standpunkt des Allgeistes und nicht des irrenden Alltagsverstandes) aufbaut und nicht abbaut.

Dazu zähle ich den spanischen Cellomeister Pablo Casals. Er beweist durch sein herrliches Spiel, daß es möglich ist, durch die wahre Kunst den Menschen zu helfen, sie aufzurichten und sie anzuspornen, ihre Geisteskräfte für die Werke des Friedens, des Guten und nicht nur für die Werke des Krieges, des Bösen zu brauchen. — Der Schreibende teilt die Meinung von Dr. von Tobel, der schrieb, es wäre vermessen, die Spielkunst Casals' zu deuten; doch erlaube ich mir infolge des mächtigen Eindruckes, den des Meistercellisten Interpretation in mir zurückließ, einige Gedanken.

Jede Wiedergabe einer Komposition auf einem sogenannten möglichst subjektiven Instrument zeigt den Charakter, das Temperament und die Seelenstärke des Interpreten. Es liegt daher auf der Hand und es ist auch meine Ueberzeugung, daß höchstes Künstlertum nur dann erreicht werden kann, wenn es mit wahrstem Menschentum gepaart ist, nämlich: Ehrfurcht vor dem Leben. Ein Künstler kann aber nur Gutes spenden, wenn er selbst gut ist. Was Casals durch sein Spiel schenkt, ist religiöse Güte. Sein Vortrag ist höchste Erinnerung, mystische Versenkung, feurige und doch liebevolle Hingabe, nebst einfacher Natürlichkeit und daher vollkommen; denn natürlich kommt vom Worte Natur. So ist Casals' Spiel wie eine Blume vollkommen, uns deutend: „Es gibt keine bösen Mächte, sondern nur die unendliche Macht des Guten.“ Die Menschheit aber hört dies nicht, nur Einzelne, und das ist ihr Fluch. — O. G. F.

Nov 1941

Solothurner Zeitung

En écoutant Casals jouer pour le Secours National

C'est une soirée inoubliable que les nombreux auditeurs du concert d'hier ont passée au Théâtre, en écoutant le prestigieux violoncelliste Pablo Casals.

Jamais réputation mondiale ne fut plus justifiée que la sienne et l'on ne saurait dire assez le sublime de son art. L'on reste profondément bouleversé par la grandeur et la noblesse de son jeu, par la profondeur et le charme de sa sonorité, et confondu d'admiration pour son interprétation si compréhensive.

Il semble que le violoncelle a été créé pour Casals et que Casals est né pour jouer de cet admirable instrument.

Si les compositeurs classiques dont quelques grands noms figuraient au programme d'hier avaient pu présumer que, longtemps après leur mort, ils auraient un interprète aussi sincère, de quels chefs-d'œuvre le répertoire du violoncelle ne serait-il pas encore enrichi ?

Et cela aurait pu être pour Beethoven une consolation bienfaisante, pour Bach, Haydn, Couperin et d'autres une bien grande joie que de deviner qu'il y aurait un jour un Casals pour répandre par le monde les plus beaux thèmes de leur pensée.

Quant aux compositeurs contemporains, il en est peu qui n'aient souhaité entendre leurs œuvres interprétées par ce maître.

Et comment parler maintenant de Casals le bienfaiteur, l'artiste au cœur si généreux sinon que de lui dire avec beaucoup d'émotion et d'admiration nos plus sincères remerciements pour son geste si noble de fraternité humaine envers nos compatriotes malheureux.

Aucun artiste n'a su le dépasser en générosité. Nous savions déjà avec quelle bonté, quelle générosité il s'est dépensé pour les œuvres de charité de son pays, pour ses camarades musiciens, pour son orchestre de Barcelone.

Ce qu'il fait maintenant en France pour le Secours national est unique et l'honore hautement. Tous ses concerts récents il les a donnés intégralement au profit de la grande œuvre d'entraide du Maréchal. C'est donc une somme énorme qu'il a pu ainsi recueillir auprès de ses auditeurs enthousiastes qui l'admirent maintenant autant pour son grand cœur que pour son génie d'artiste.

Remercions également Mlle Reine Gianoli, accompagnatrice parfaite du maître, jeune pianiste de très grand talent, devant qui s'ouvre un avenir des plus brillants, et qui a apporté, elle aussi, un concours si noblement désintéressé.

M. Didkowski, préfet de l'Isère, avait tenu à patronner et présider cette soirée de grand art et de charité qui fut organisée par les Heures Alpines dont les heureuses initiatives ne se comptent plus.

L'empressement du public a assuré un magnifique succès financier à ce concert. La recette nette réalisée a été de 36.000 fr. Cette somme a été immédiatement versée au Secours National.

Parmi les personnalités qui assistaient à ce gala, nous avons noté la présence du général de Saint-Vincent, de M. Tissot, président du Secours national et Mme; M. le bâtonnier Rey, adjoint au maire ; M.

Genève

29 Juin 1941

PABLO CASALS

Wochenlang heißt es jetzt manchmal auf musikalische Sensationen zu verzichten. Was andere Kapazitäten uns schuldig geblieben sind, das hat nun Casals reichlich nachgeholt. Vor sich den übervollen Saal und im Rücken eine zehnfache Menschenwand, musizierte er in der Tonhalle und ließ uns zwei vollbemessene Stunden lang Krieg und Politik vergessen. So allmählich gehen dem Rezensenten die Worte aus, die Kunst dieses traumwandelnden Musikers zu beschreiben. Es sei uns daher erlaubt, in aller Kürze über den unvergeßlichen Abend zu berichten.

Zuerst eine auch den gewiegtsten Brahms-Kenner tief berührende Ueberraschung. Nämlich die e-moll-Sonate in spinnwebfeiner, gänzlich bukolischer Auflösung und, was ihren ersten Satz anbelangt, in solch gedehnten Zeitmaßen, wie sie sich ein Durchschnittscellist niemals gestatten dürfte. Aber nicht bloß das Tempo, auch den Ton dämpfte Casals hier bis zum Schattenhaften, so daß diese Musik gleich einer Legende an uns vorüberzog. Dem menuettartigen Intermezzo freilich beließ er seine hüpfende Munterkeit. Das Finale jedoch erschreckte nicht durch das übliche Gepolter. Das Gezackte und Stemmkräftige der Triolen wurde zwar keineswegs verleugnet; alles aber in dem trotzigen Fugato geschah ohne Ueber-eilung und ohne Kettengerassel. Nehmen wir es gleich voraus, daß an der überaus zartsinnigen und gänzlich unpathetischen Gestaltung der Sonate auch Paul Baumgartner hervorragende

Anteil hatte. Auch ihm, dem die Musikseele seines genialen Partners erhorchenden Pianisten, schien dieser milde Brahms zur zweiten Natur geworden zu sein. Aus solch stiller Betrachtung sich in Schumanns Phantasie reich hinüberzuträumen, war verlockend genug und lag in einer gleichsam vorgezeichneten Gedankenrichtung. Casals griff zu jenen fünf »Stücken im Volkston« (op. 102), deren drittes und viertes stimmungsverwand sind mit der Romanze aus dem Violoncellkonzert. Beim Vortrag dieser Lieder ohne Worte, dieser in ihrer häuslichen Einfachheit berückend schönen Intimitäten verlor sich der Künstler, den Saitenklang in einen Lufthauch verwandelnd, vollends in transzendente Räume, und alle, die ihm lauschen durften, verfielen dem Zuschauerbann einer unendlich begütigenden und beseeligenden Musik.

Entrücktsein und mystische Versunkenheit sind kennzeichnend auch für Casals Bach-Spiel, wiewohl es hier schon aus technischen Gründen geboten ist, sich auf realen Boden zu stellen und seine fünf Sinne wach zu behalten. So offenbarte sich denn in der d-moll-Suite, dem von Casals von jeher bevorzugten Stücke, nicht nur die Geistesfülle dieser auf einsamen Höhen dahinschreitenden Linearkunst, sondern mit aller Deutlichkeit trat auch ihre physiologische Struktur zutage. Vorwaltend bleibt aber auch hier das poetische Moment, und im gleichen Sinne weiß der spanische Wundermann jene Kostbarkeiten auszuwerten, die aus dem französischen Barock auf uns gekommen sind. Eine Couperin-Suite (Pièces en concert) mit der berühmten, von Casals mehr tröstlich als wehmütig hingesonenen »Plainte« und der im Grunde gar nicht diabolischen »Teu-

felsarie« tat dies aufs schönste und herzlichste kund, wobei der Begleiter abermals seine große Anpassungsfähigkeit bewies. Der unjubeelte Gast ließ dann noch Faurés »Papillons« aufflattern und Granados' fester gefügte »Goyescas« zu bald seienem, bald robustem Glanze erstehen, worauf die Unersättlichen, vom Genuß überwältigt, dem sichtlich Ermüdeten noch zwei anspruchsvolle Zugaben abtrotzten. fg.

Casals

Das Einmalige an der Erscheinung Pablo Casals' liegt darin, daß sein Künstlerum um vieles weiter reicht als seine an sich unerreichte Meisterschaft auf seinem spezifischen Instrument. Es ist ein großes Geschenk, daß dieses Künstlerum seinen Ausdruck gerade an dem ebenso zauberumwobenen wie in gewisser Hinsicht gefährlichen Cello fand — es umschließt in seiner vollen Tiefe das ganze Mysterium der Töne. Und fragt man nach dem innersten Geheimnis der Größe dieses Künstlers, so gibt es nur eine Antwort: die Größe des Künstlers ist hier in seltenster Weise identisch mit der Größe des Menschen Casals. Von hier aus ist sein Spiel, seine Deutung zu verstehen; es wird zur Offenbarung letzter geistiger Erkenntnisse, verborgensten innern Erlebens. Am reinsten prägt sich das Wesen des Meisters in der Wiedergabe Bachscher Werke aus — er spielte in seinem Zürcher Konzert, das den Großen Tonhalleaal bis auf den letzten Platz gefüllt sah, die d-moll-Suite für Cello allein: höchste Geistigkeit, die aber nicht aus kalter Intelligenz, sondern den Tiefen der Seele entspringt, formt hier die Linien, ordnet organisch ihr Gewoge, verteilt Licht und Schatten. Aus Reproduktion wird Neuschöpfung aus dem Schoße Bachs.

Was dieser Magier auch berührte, mochte es die gewichtige Sonate in e-moll von Brahms sein oder die bezaubernden »Pièces en concert« von F. Couperin, die derberen und gemütvollen »Stücke im Volkston« Schumanns oder die virtuos spielerrischen »Papillons« von G. Fauré, die »Goyescas« spanischen Kolorits von Granados: alles bekam durch ihn dieses Zeichen großen Menschentums und unerhörter Künstlerschaft.

Es mag nicht leicht sein, Casals' Begleiter zu sein. Paul Baumgartner riß zuweilen das eigene Feuer in eigene Bahnen, zuweilen über-tönte sein Piano des Cellisten unvergleichliches Leisespiel. Seine Gesamtleistung soll nicht geschmälert sein, sie war eminent künstlerisch und von feinstem Sinne für die verschiedenen Stilwelten getragen. st.

Tagesanzeiger 15. Mai 1941

Die Sat 15. Mai 1941.

Konzertgesellschaft A.G.
ZÜRICH

Konzerte

E. I. Der unvergleichlichen Kunst Pablo Casals', des Meisters aller Meistercellisten, hat die Schwere der gerade diesen Künstler stark heimlichenden Kriegsjahre nichts, aber auch gar nichts anzuhaben vermocht: in ganzer Größe stand der Einzige im Extrakonzert der Tonhallegesellschaft (13. Mai) vor einer Hörerschaft, deren mächtige Zahl das Ereignishafte dieses Konzertes völlig dokumentierte, obwohl ihm die Zeit alles äußerlich Sensationelle genommen hat. Programme, wie Casals sie abwickelt, verlangen vom Hörer höchste Mitkonzentration und lassen ihn lange, lange und zumeist noch umsonst auf musikalisches Zuderzeug gewohnter Virtuosenveranstaltungen warten. Casals behält immer nur die Kunst im Auge, sich und sein Spiel allerdings soweit, als sie ihr restlos zu dienen haben. So stand der fünfundsiebzehnjährige Meister auf unserem Konzertpodium mit demselben Kunstidealismus, mit dem er es vor sechsunddreißig Jahren betreten, nun im Zenith seiner großartigen Künstlerschaft. Diese befundete die Interpretation seines großen, gewichtigen Programmes von der ersten Note von Brahms' e-Moll-Cellosonate bis zur letzten von Granados' „Goyescas“, mochte es sich weiterhin um Couperin's phantasievolle „Pièces en concert“, um Bach's Konfession seiner d-Moll-Solosuite handeln oder um Schumann's gemüthvolle „Stücke im Volkston“ op. 102 und um Gabrie Fauré's verschämt virtuose „Papillons“. Casals spielt nie mit bewußter Wirkung auf sein Publikum, sondern immer wie für sich: wie bringe ich das innerlich erschaut

Künstlerische in all seinen Phasen nun am besten heraus. Sofort reagiert seine herrliche, völlig mühelos scheinende Technik auf all diese sensiblen Künstlerwünsche, und es ersteht die einzigartig reine, intime, edle, ausdrucksstarke, gesichterreiche Atmosphäre seines unvergleichlichen Spiels. Eindrücke einer solchen meisterhaften Kunst im einzelnen nachzugehen, ist angehts ihrer Fülle und Sensibilität ebenso unmöglich wie nutzlos. Jeder einzelne der Tausende von Hörern behütet sein Empfangenes, will es nicht gestört wissen, und die Außensteiter vermöchte wieder nur Casals selbst zu überzeugen. Die Brahms-Sonate mag im großen Saale und im Klavierteil rücksichtsvoll auf den Solisten zugeschnitten, klanglich etwas reduziert geklungen haben, ihrem Inhalt ihrer Zeichnung, Konstruktion, ihren Ausdruckswerten mangelte vom sinnenden Beginn bis zur beschließenden Fuge und ihren präziös gegebenen Zwischengedanken ebensowenig als der köstlichen Betrachtung des Rippstückes ihres quasi Minuetto-Mittelteils. Einen Casals würdigeren, besseren schweizerischen Klavierpartner als Paul Baumgartner hätte sich nicht finden lassen. Er verfügt in Technik und Klang über vollkommene Zuverlässigkeit hinaus jederzeit über die Fähigkeit der pianistischen Ein- und Unterordnung und auch des klanglich unaufdringlichen Hervortretens; er gebietet aber auch über seltene Musikalität und die Klangphantasie, mehr begleitende Musik zu Leben und Mittun zu bringen. Am tiefen Eindruck der Brahms-Sonate hatte Baumgartner seinen großen Anteil wie an der ebenso fein stilistischen wie charakteristischen Wirkung der Couperin'schen Sätze und der holden Eindrücke von Schumann's „Stücken im Volkston“. Die Begleitungen

der Kompositionen von Fauré und Granados gelangen Baumgartner ausgesucht fein und an das Spiel des Meisters angeschmiegt. Von diesem nur noch ein paar Worte über die Wiedergabe der Bach'schen Solosuite. Wie Casals ein Kapitel solcher Bach'schen Meditationen zu lesen, zu deklamieren vermag, ist und bleibt wohl auf lange hinaus einzigartig. Intim erzählend begann er mit dem Präludium, ereiferte sich bald, deklamierte mit Nachdruck die Allemande, bestrichte geradezu mit der Courante, verkündete die Sarabande gleichsam als einen weisen Wahrspruch, verlieh den Menuetts den Ton eines innigen Liebesgeständnisses und holdester Antwort und schloß feurig mit der Gigue, gleichermaßen von Bach's tiefer Kunst überzeugend wie von der eigenen. Als von einem Apostel der Kunst nahm man von Casals in endlosen Dankesbezeugungen Abschied, sich glücklich fühlend, ihn neuerdings gehört, seine einzigartige Vortragskunst vernommen zu haben.

Neue Zürcher Zeitung 15. Mai 1941

Handwritten notes at the bottom of the page, including the number 350.

Handwritten number 4 in the bottom right corner.

Pablo Casals

—tt. Man sollte über Pablo Casals überhaupt nicht oder nur einmal schreiben müssen. In einer Stunde eigener Entrückung, wo die Feder von unsichtbarer Hand geleitet wird, und die Worte unüberlegt intuitiv sich zusammensügen. In einem Augenblick nachfühlender Besessenheit. Vielleicht würde man ihm nahekommen auf die Gefahr hin, versenkt zu werden. Referat und Kritik sind Barbarismen in seiner Nähe. Formale Blickpunkte entzünden die Bindehaut Tonliche Spektralanalysen zerreißen das Bild. Druckschwarze Ponegryffen sind armsünderige Hudeleien. Der Notizblock ist ein Tempelschänder.

Man geht als Hörer unendlich reich von Casals heim, als Kritiker arm wie ein polnischer Hausierer. Man zieht den kritischen Holzschuh aus, wenn man in seinen Bann kommt und legt ehrfürchtig den Filzschuh des musikerfüllten Menschen an. — Man kann Casals nur erleben, nicht umschreiben. —

Seine Kunst ist eine Gleichung, die sich selber löst; und doch wieder eine Gleichung, die nie gelöst wird, weil ihre Unbekannte in unsäglichbarer transzendenter Ebene liegt. Seine Kunst ist ein Kreis mit ideal gezogener Peripherie und restlos schöner Fläche. Oder besser eine goldene Kugel, deren Kunde eine un-

irdische Hand geformt und deren Inhalt nicht von dieser kotigen Welt ist.

Hat Jean Paul, der Nichtmusiker, diese Vollendung vorausgeahnt?: „O ihr unbesleckten Töne, wie so heilig ist eure Freude und euer Schmerz! Denn ihr frohlockt und wehklagt nicht über eine Begebenheit, sondern über das Leben und Sein, und eurer Tränen ist nur die Ewigkeit würdig, deren Tantalus der Mensch ist. . . O Tonkunst, die du die Vergangenheit und die Zukunft mit ihren fliegenden Flammen so nahe an unsere Wunden bringst, bist du das Abendwehen aus diesem Leben, oder die Morgenluft aus jenem?“ — So ist Pablo Casals' Kunst.

Man heiße ihn Meister der Violoncellisten, Magier der Töne, Sänger auf dem Violoncell, Musikanth Gottess — noch bleibt der innerste Kern seines musikalischen Wesens unberührt. Wohl spielt er auf einem herrlichen Instrument. Wohl hat er jede Technik längst im Rücken. Wohl formt sich alles rund in seiner wundervollen Hand: der nordische Brahms, der zeitlose Bach, der leichtbeschuhete Couperin, der gemühtste Schumann, der feurige Granados. Und doch spielt er nicht auf kostbarem Geigenholz, nicht auf untertüniger Darmsaiten, nicht mit einem Wunderbogen, der seinen Gang dem menschlichen Atem abgelauscht hat. — Casals spielt auf den

Saiten des menschlichen Herzens, den freudbeschwingten und leidgeharzten, den hoffnungskühnen und enttäuschungsbeladenen. Und wie die Erlebnis- und Ausdruckskalen des menschlichen Herzens unendlich weit gespannt und wieder unendlich verästelt sind, so ist seine Kunst. Sie ist die apollinische Läuterung des ganzen menschlichen Gefühlsbereichs. Vielleicht fühlt man das am allerstärksten, wann Casals Töne seiner katalanischen Heimat anschlügt, wann er in die eigenen Saiten seines innersten Herzens greift. Wann helle Erinnerung und stille Hoffnung sich mit dem verhaltenen Schmerzensschrei des Augenblicks paaren zu einem jourdinierten Chiaroscuro. Wann die Abendröte der Heimat hinüberlangt in die Dämmerung der Verbannung. —

Fast ist es gleichgültig, was Pablo Casals spielt. Wenn er nur spielt. Man braucht bei ihm weder Programm noch Wegweiser. Er spricht alle Sprachen und doch nur eine: die Sprache des Herzens. Das decies repetita placebit — zehnmal wiederholt, gefällt er immer wieder — ist bei ihm ein viel zu kurz gehauchtes Flügelwort. Sein Spiel ist — man verstatte den Vergleich — wie ein künstlerischer Totiesquoties-Ablass. Man kann ihn gewinnen, so oft man in sein Impluvium eintritt —

Casals steht heute mit seinen 65 Jahren an der Schwelle, die andere zum Ausruhen mahnt. Doch

er ist frisch und rüstig, als wäre er gestern erst ins reife Kornfeld geschritten. Und doch weiß und fühlt man, wie sehr das Schicksal in den letzten turbulenten Jahren ihn selber geschüttelt und seine in Ehrfurcht und Liebe zu ihm aufblickenden Landsleute verwundet hat. Ihn hat die höchste Kunst aufrecht und stark erhalten. Seinen geliebten Katalanen ist sie zum liebevollen Trost geworden. —

Tausende umdrängen den großen Meister im Bild und im Rücken. Für einen Debutanten beängstigend und irritierend. Für einen Vollmusiker anfeuernd und begeisternd. Er aber musiziert, als sähe er allein, weltentrückt und in sich versunken, als existierte nur das Werk, sein Violoncell und die mitzitternde Menschenseele. —

Der Applaus wächst bei ihm zum Beifallssturm. Man will ihn nochmals hören, nochmals sehen. Und er dankt mit der ungezwungenen Verbindlichkeit des großen, einfachen Menschen. Nur das stufenweise verflöhenende Licht besänftigt die anspruchsträchtigen Menschen. —

In Paul Baumgartner hat Casals einen ihm würdigen, ihn verstehenden, Hand in Hand mit ihm gehenden, intensiv nachfühlenden Begleiter gefunden. Das sagt wahrlich für einen jungen Schweizerpianisten übergenuß.

Neue Zürcher Nachrichten

Zürich 16 Mai 1941

Pablo Casals

stimmt die Brahms'sche E-Moll-Sonate an, es steigt aus der Tiefe verhalten und gleichsam abgeblendet die Melodie des Themas zum Licht empor und gleich ist der Hörer verloren und restlos hingegeben an die Kunst dieses größten Meisters seines Instruments. Hier wird nicht gespielt im üblichen Sinne. Hier wird geherrscht über jegliches, was Technik heißt und alles in die souveräne Verkündung der Schöpfung hineingelegt, so daß jeder Ton, jede melodische Phrase, jedes Wort erfüllt ist von unmitttelbarem geistigem Leben, wie ein mafellos geformtes Gefäß; sei es in einer Sonate von Brahms, in der Bach'schen D-Moll-Solosuite, in den Pièces en concert von François Couperin oder in den Stücken op. 102 von Schumann, die in ihrer Schlichtheit vielleicht den Höhepunkt dieses so unendlich reichen Abends darstellten. Daß nur der Berichtende den Eindruck jedes einzelnen Wertes mit Worten, die doch nur leeren Schall bedeuteten, nachbeschreiben sollte, wird man nicht erwarten können, und es bliebe bei der Kunst Casals ein vergebliches und vermessenes Unterfangen. Es genügt, darauf hin-

zuweisen, wie wunderbar man bei Bach in das einsame Linienpiel des Präludiums und in die Geistigkeit der nachfolgenden Tanzsäße eingepannt war, oder wie unsagbar zart sein Spiel in der leisen Schwermut der «Plainte» von Couperin aufging, um dann die männlich bestimmten Gegenstücke aus dem gleichen Konzert («La Tromba» oder «Air du Diable») in ebenso prachtvoller Musifizierendigkeit erstehen zu lassen.

Daß sich Casals so frei und unbeschwert entfalten konnte, war freilich nicht zuletzt das große Verdienst des Begleiters. Paul Baumgartner, der bei Brahms mit Recht auch pianistisch ergänzend hervortrat und mit seinem reich nuancierten Spiel glänzte, hielt sich dann in der Folge in einer wunderbar anpassenden und sensiblen Begleitung zurück. Höheres Lob kann ihm gewiß nicht gesendet werden. Die das Programm abschließenden Stücke von Fauré (Papillons) und Granados (Gojescas) sahen das Spiel Casals in keinem Augenblick die nur virtuose Sphäre abgleiten. Der Eindruck dieses Schlussteils erschien am Samstag durch drei freigebig gesteigerte Zugaben noch gesteigert und ließ die begeistertsten und immer wieder neu besänftigten Zuhörer in ihrer Dankbarkeit an den Meistercellisten und seinen Partner taum zur Ruhe kommen.

Q-n.

„Der Bund“, Bern, 19.5.41. Abend-Ausgabe Nr. 231.

ler nicht nur der beliebten und zufolge dem abgepiel-
ten Werke ist, sondern sich auch immer in erzieheri-
schem Sinne Werken annimmt, die den Hörer zu gei-
stiger Mitarbeit einspannen.

Voran ging die Brahms-Sonate in E-Moll, op. 38,
mit ihren grüblerischen Zügen, die sich eigentlich nur
auf Augenblicke in befeelter Entspannung verlieren.
Das Menuett war von einem Rhythmus diktiert, wie
er in dieser Federung und geistigen Beweglichkeit nur
Auserwählten zu eigen ist. Die andere reiche Gabe
des Abends war die Solosuite in D-Moll von Bach.
Wie Casals das Linienpiel durchlebt und ihm eine di-
rekt plastische Verständlichkeit zu geben weiß, ist un-
vergleichlich. Jedes Partikeltchen führt sein Eigen-dasein
und gliedert sich doch in wundervoller Einfügbarkeit
in den Gesamtorganismus.

In Stücken von Couperin, Schumann, Faure und
Granados konnte man des weitern den herrlichen
Kantilenenton genießen, die fabelhafte Rundung und
Präzision der Gedanken, die seelische Beschwingtheit
und die phänomenale Leichtigkeit und Gelöstheit der
Technik.

Daß Casals für seine Schweizerkonzerte auch
einem Schweizerkünstler als Partner und Begleiter
Mitpracherecht lieb, freute ganz besonders. Es war
Paul Baumgartner (Basel), der sekundierte,
und zwar sicherlich zur Zufriedenheit des Meisters.
Sein großes Können, seine Gewandtheit und An-
passungsfähigkeit und vor allem sein persönlicher
künstlerischer Habitus ließen ein Zusammenspiel er-
stehen, das restlos befriedigte.

Der Beifall war riesig und nicht zu dämmen, bis
Casals Zugabe um Zugabe zur Beschwichtigung bot.

Pablo Casals

K. Er ist und bleibt der große Wundermann im
Reich der Töne. Vom ersten Bogenstrich an saugt er
förmlich die Gemüter der Hörer in seinen Willens-
kreis, zwingt sie mit einer unerhörten Intensität in
seinen Bann. Das vermag nur einer, der über außer-
gewöhnliche Willenskraft verfügt, von dem aus spür-
bares Ethos strahlt, der sich restlos und selbstlos hin-
ter das Kunstwerk zu stellen vermag und der letzten
Endes noch dazu das Glück besitzt, überlegener Beherr-
scher der äußern Materie, der Technik zu sein.

So ließ sich die den Großen Kasinoaal füllende
Zuhörer-schar willig und hingeeben in den Bannkreis
dieses Magiers ziehen — und wurde selten reich be-
schenkt. Schon was die Werkfolge anbetrifft, so bot die-
selbe eine wertvolle Wahl schönster Werke. Casals ist
es auch insbesondere zu verdanken, daß er Vermitt-

Berner Tagblatt 19. 5. 1944 Nr. 115.

50-16
11

Pablo Casals als Bach-Interpret

Daß die urdeutsche Musik eines Bach und Brahms ausgerechnet in dem Spanier Pablo Casals einen unvergleichlichen Künstler gefunden hat, muß in unserer Zeit der furchtbaren, zerstörenden Trennungen und unüberwindlich scheiternden Klüfte wie ein Wunder anmuten. Wohl wurzelt der schöpferische Geist tief in seinem Volkstum und in seiner Zeit; aber er legt eben einen weiten Weg zurück, wird umfassend und dringt damit in Bezirke vor, die weder zeitliche noch nationale Grenzen kennen. Darum erlangen seine Leistungen unbegrenzte Gültigkeit und verbindende, versöhnende Kraft. So stellt Heinrich Wölfflin als Ergebnis seiner Forschungen fest: „So verschieden die nationalen Charaktere sein mögen: das Allgemein-Menschliche, das bindet, ist stärker als das Trennende. Es findet ein beständiger Ausgleich statt.“ Dieser Ausgleich ist fruchtbar und ermöglicht erst wahrhaft schöpferische, aufbauende Taten und große Kunst.

Seine frühe Verehrung für Bach dankt Casals seinem Vater Carlos, der als Organist und Musiklehrer in dem katalanischen Städtchen Vendrell wirkte. Hier kam Pablo am 29. Dezember 1876 zur Welt. Er lernte singen, geigen, Klavier

und Orgel spielen und komponieren, wie andere Kinder sprechen und schreiben lernen. Bachs „Wohltemperiertes Klavier“ diente täglicher Übung und Erbauung; mit der Zeit lernte es der Knabe auswendig, und noch heute beginnt der Meister sein Tagwerk am liebsten mit einigen dieser Präludien und Fugen.

Als der elfjährige Pablo zum erstenmal ein Cello sah und hörte, war er ganz fasziniert und wünschte sich ein solch wunderbares Instrument. Mit Feuereifer gab er sich nun dessen Studium hin und siedelte dafür nach Barcelona über, wo er sich seinen Unterhalt durch Musizieren im Kaffeehaus verdiente. Bei einem Besuch führte ihn sein Vater in ein Musikaliengeschäft, um ihm einige Stücke zu kaufen. Nach langem Suchen stießen sie zuletzt auf eine alte und schlechte Ausgabe der sechs Suiten für Violoncello allein von Bach. Pablo Casals hatte so wenig wie sein Lehrer eine Ahnung von der Existenz dieser Werte gehabt. Nun trug er den Fund ganz außer sich nach Hause, um sich täglich mit ihm zu beschäftigen. Aber selbst seiner Liebe und Begeisterung erschlossen sich diese eigenartigen Schöpfungen nicht leicht. Er ließ jedoch nicht vom Ringen mit dem ungewohnten Stoffe ab, und so klärte er sich ihm allmählich, bis der werdende Meister beglückt eine neue musikalische Welt entdeckte, die hinter den zunächst fremd anmutenden Tonsolgen aufleuchtet. Nach zwölfjähriger Be-

mühung glaubte er, sich endlich die nötige Klarheit und Ueberzeugungskraft errungen zu haben, um auch sein Publikum für eine dieser Suiten zu gewinnen. Der Erfolg gab ihm recht; sein Spiel und besonders seine Bach-Interpretation wurden als Ereignis empfunden. Was früher akademisch, trocken, ja unästhetisch erschienen war, das blühte jetzt unter seinen Händen zu wahrer, lebendiger und herrlichster Musik auf. Wohl hatten vor ihm bedeutende deutsche Geiger und Cellisten gelegentlich einzelne Sätze aus den Solosuiten Bachs vorgetragen. Der an der spanischen Mittelmeerküste beheimatete Pablo Casals aber war der erste Streicher, der regelmäßig eine ganze sechsjährige Suite in sein Programm aufnahm und stets mit allen Wiederholungen spielte, ohne ermüdender Monotonie zu verfallen. Ueberall weckte er das Verständnis für die Schönheit und Größe dieser Werke. Dieser Tat verdankt der Meister zu einem guten Teil seinen besondern Ruf als Musiker und Interpret.

An seine Bach-Vorträge knüpfen sich von seinen teuersten Erinnerungen aus seiner halbjahrhundertlangen ruhmreichen Künstlerlaufbahn. So bereitete es dem jungen Meister ganz besondere Genugtuung, als nach einem Konzert am englischen Hof die greise Königin Viktoria den tiefsten Eindruck seinem Bach-Spiel zuschrieb. Später wurde in England nach einer Umfrage

„Welches war Ihr größtes Erlebnis bis heute?“ der erste Preis einem Konzertbesucher zugesprochen, der schrieb: „Mein größtes Erlebnis war eine Tonleiter, von Casals gespielt — nämlich der majestätische Anfang der 3. Suite für Violoncello allein von Bach.“

Bis 1914 wohnte Casals häufig in Paris, wo die bedeutendsten Persönlichkeiten freundschaftlich mit ihm verkehrten. So schätzte es der unlängst verstorbene große Philosoph Henri Bergson, mit ihm über seine Spiel- und Gestaltungsprinzipien zu diskutieren. Als der Maler und Graphiker Eugène Carrière, von Kehlkopfkrebs befallen, sein Ende kommen fühlte, bat er mit einer Geste seinen jungen Freund Pablo Casals, sein Cello zu holen; dessen befehltes Bach-Spiel befreite ihn von seinen Schmerzen und ließ ihn friedlich hinüberschlummern. (Camille Mauclair hat diese denkwürdige Szene in seinen «Trois crises de l'art actuel» festgehalten.) — Auf eine Begebenheit in der neuen Welt ist Meister Casals besonders stolz. Bei einem seiner Konzerte begann sich der dicht besetzte Saal plötzlich mit Rauch zu füllen, und der Ausbruch einer Panik war zu befürchten, als der Begleiter davonlief. Casals beruhigte das Publikum, indem er von einem harmlosen Kaminbrand sprach; er setzte das Konzert fort. Diejenigen, die den Rauch nicht ertrugen, forderte er auf, still den Saal zu verlassen. Dann setzte er sich hin

„Der Bund“ 13. 5. 1941 Abend-Ausgabe Nr. 221

réconfort précieux de courage et de confiance. — A. G. 22/4/41

Toujours la Dépêche.
Le concert Pablo Casals 12

Le concert de gala donné, samedi 19 avril, par le maître Pablo Casals, violoncelliste génial, a fait salle comble.

Excellemment accompagné au piano par M. André Peus, il fit entendre les œuvres des compositeurs les plus célèbres. Ce fut un véritable enchantement, tant M. Pablo Casals sut donner le summum d'expression à chaque morceau, et cela sans le secours des partitions. Il joue avec son cœur et avec une dextérité inégalable.

Des applaudissements frénétiques, interminables, lui prouvèrent combien le public était émerveillé.

M. le général Galy lui adressa de très vifs remerciements, car le grand artiste avait donné gracieusement son concours au profit exclusif du Foyer de la Légion.

MOSSET

eurent

Pablo Casals a joué hier à Grenoble pour le Secours National

C'est à une prestigieuse soirée d'art qu'était convié hier le public grenoblois, en même temps qu'à une grande œuvre de charité. Il ne s'y est pas trompé et a répondu avec enthousiasme à la générosité du grand violoncelliste espagnol si profondément ami de notre pays.

La salle du théâtre municipal était comble pour entendre Pablo Casals et sa jeune partenaire Reine Gianoli, ce qui permit aux organisateurs de verser au Secours National la somme magnifique de 36.000 francs : l'élan de nos compatriotes a bien récompensé le noble geste des deux artistes.

Parmi les personnalités présentes, on notait M. le Préfet de l'Isère et Mme Didkowski ; M. le bâtonnier Tissot, président du Secours National, et M. Bouvreuil, adjoint, délégué aux Beaux-Arts, représentant M. le maire Cocat.

Par une délicate pensée, un certain nombre de blessés rapatriés avaient été invités, ainsi que les élèves de la Légion d'honneur.

Il serait vain de vouloir définir ici en quelques lignes, l'immense talent de Pablo Casals ; le plus grand violoncelliste de l'heure actuelle possède une virtuosité éblouissante qui ne gêne nullement une sensibilité d'une intelligence extrême. Cette double qualité lui permet d'interpréter avec la même réussite parfaite la « Sonate en la » de Beethoven et la « Suite en ré mineur de J.-S. Bach, Couperin, Haydn, Weber, Albeniz et Schubert.

Mlle Renée Gianoli fut pour le maître mieux qu'une accompagnatrice, une collaboratrice dont le jeu s'affirma plein de maîtrise.

La salle tout entière suivit d'une même ferveur les différentes parties du programme, laissant à plusieurs reprises éclater son enthousiasme par des rappels répétés.

Ce concert, d'une si haute qualité marquera une date privilégiée dans la saison de Grenoble pour tant particulièrement brillante cette année.

Nous ne pouvons terminer ce trop bref compte-rendu sans dire encore la gratitude de tous les Grenoblois à Pablo Casals et à Renée Gianoli pour leur générosité qui leur est allée droit au cœur.